

Blanche Streb

« Chaque vie est une porte ouverte sur l'éternité »

À la suite d'une erreur médicale, l'expérience de maternité de cette jeune femme se transforme en calvaire. Dans un livre bouleversant, elle transmet l'espérance qui l'anime.

Par XAVIER ACCART

Tout souriait à Blanche : un mariage heureux, un travail intéressant, l'arrivée d'un premier garçon... Mais un geste médical après son accouchement va bouleverser son existence. Un utérus en charpie semble la condamner à l'infertilité. C'est sans compter sur un désir fou de maternité qui avive sa combativité et l'entraîne jusqu'en Californie pour une opération. Accueillir la vie passera par l'épreuve de la mort de Marie, une petite fille prématurée, le jour de sa naissance. L'existence du petit Charles, fruit d'une troisième grossesse inespérée, sera elle aussi menacée... Au long de cet itinéraire qui prend aux tripes et émeut aux larmes, la fragilité et le caractère inestimable de la vie naissante apparaissent avec force. Blanche Streb, qu'un hasard de calendrier nous a fait découvrir comme une figure du débat sur la loi bioéthique, revient pour nous sur cette expérience qu'elle raconte dans *Éclats de vie* (Éditions Emmanuel).



Éclats de vie,
de Blanche
Streb, Éditions
Emmanuel, 18 €.

Votre récit est centré sur l'époque de vos trois grossesses, juste après votre mariage. On découvre au fur et à mesure que la foi a été déterminante dans cette traversée. Comment s'est-elle enracinée en vous ?

Le Christ est très tôt devenu un ami dans ma vie, présent et fidèle. Ma foi est un trésor que j'ai reçu, depuis aussi loin que remontent mes souvenirs... Je suis née en Alsace dans une famille pratiquante. Maman nous proposait souvent la prière familiale, surtout pendant le « mois de Marie », en mai. Ma foi a grandi par la prière. Mon mari l'a beaucoup renouvelée et renforcée.

Vous dites l'avoir rencontré dix ans avant votre mariage. Vous n'étiez d'abord pas sûre d'être prête à être mère. Pourquoi ?

Je crois que j'avais des idées toutes faites dans la tête, la pression pour « faire les choses dans l'ordre », d'abord mes études de pharmacie (longues !), puis un travail, un »



BRUNO ANSELLEM / DIVERGENCE



COLLI PERSO

I SON TÉMOIGNAGE

éveillant beaucoup d'écho, Blanche Streb reçoit de nombreux courriers et sms. « *Tous me chantent l'amour de la vie, l'espérance, les larmes qui lavent l'âme. Ce livre console, libère et relève, je suis heureuse de constater qu'il fait du bien, que la grâce agit entre les lignes. L'Esprit saint s'en est mêlé, je l'ai humblement servi, c'était ma prière.* »

appartement... Mon mari, prêt depuis si longtemps, m'a vraiment aidée à réapprendre à choisir mes priorités. Devenir maman m'a bouleversée, tout était plus instinctif et facile que je ne l'aurais cru. Il est un père génial. Devenir mère m'a rendue libre et m'a fait regarder la vie et l'avenir comme jamais auparavant.

Après une désastreuse erreur médicale, pour laquelle il ne vous sera jamais demandé pardon, vous vous retrouvez avec un utérus massacré. Que ressentez-vous alors ?

J'ai vécu un véritable effondrement intérieur. De manière progressive, car je n'ai pas compris tout de suite la gravité de mon état, il m'a fallu enquêter. Je me suis sentie dépossédée, comme si on m'avait volé ce que j'avais de plus précieux dans mon corps de femme. Je venais juste de découvrir la grandeur

de la maternité et il m'était demandé d'y renoncer. C'était très douloureux. Je n'avais pas seulement mal pour moi, mais aussi pour mon mari et mon fils, qui resterait enfant unique.

L'utérus, ce sont ces « entrailles » évoquées dans le Je vous salue Marie. Y pensiez-vous alors quand vous le priez ?

Oui ! En effet, ce mot résonne différemment pour moi désormais. C'est beau de méditer que Marie a porté en son corps notre sauveur, qu'il s'est fait embryon pour embrasser toute notre condition humaine. À son image, devant ce qu'il m'était demandé de vivre, dans les larmes, je me disais souvent que je devais « garder ces événements dans mon cœur », et les méditer. Je ne comprenais pas tout de ces épreuves, mais j'avais une sorte de confiance. Je me suis alors beaucoup rapprochée de notre mère du Ciel ! J'ai aussi ressenti le glaive qu'on reçoit en plein cœur quand on perd son enfant, une souffrance que tout parent endeuillé traverse.

Vous ne vous résignez pas. Grâce à vos connaissances en biologie, vous trouvez un chirurgien californien pour vous opérer. Mais bien que l'opération ait réparé ce qui pouvait l'être, tout reste incertain. Un jour, un médecin vous conseille de faire votre deuil...

Ce médecin ne voulait que mon bien, elle voulait m'aider à accepter que je n'aurais plus d'enfant. Sa parole a eu la violence que peut revêtir parfois la vérité. Elle m'a rendu service. J'avais si peur de me tromper de combat. Renoncer à devenir mère me semblait aussi dur que continuer à me battre. J'étais au pied du mur, et j'ai compris qu'en Dieu seul serait la réponse. Ce

soir-là, je suis allée crier et pleurer devant le saint-sacrement, dans une chapelle d'adoration perpétuelle.

“ *La vie a horreur du vide...
Depuis cette perte, je crois
que j'ai du Ciel en moi. »*

**Et là vous semblez recevoir
une certitude...**

Oui ! La réponse ne s'est pas fait attendre. Le Christ m'a répondu noir sur blanc par Sa parole vivante. J'ai attrapé une Bible qui était là, et je l'ai ouverte au hasard. Les premiers mots m'ont sauté au cœur : « *la femme stérile* ». C'était l'Évangile de Luc, qui se poursuit par cette annonce, que j'ai donc prise pour moi aussi : « *Ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean... Car rien n'est impossible à Dieu.* » Je suis rentrée chez moi avec une armure de foi et une promesse imprimée à jamais dans le cœur : j'aurai un autre enfant. C'est un des événements phares de ma vie.

**Cette promesse s'accomplit.
Mais au terme de cinq mois
de grossesse vous êtes hospitalisée
d'urgence. Votre petite Marie
décède. Vous la tenez dans
vos bras quelques instants.
Vous dites qu'alors, vous vous
sentez vivante comme jamais...**

Avoir son enfant mort dans ses bras est un déchirement. L'avenir semble s'engloutir dans les ténèbres. La mort devient on ne peut plus concrète, dans tout ce qu'elle a de définitif. Mais le Ciel aussi se déchire, on l'entrevoit comme jamais. J'ai pris conscience de la vie éternelle. Ma fille vivait, en Dieu. Mon mari vivait encore. Je vivais encore. Ce deuil a harponné le Ciel et m'y a attaché solidement. J'ai compris que nous vivons une vie déjà éternelle ! Je ne me le verbalisais pas comme ça, mais c'est ce que je ressentais et cela ne m'a jamais quitté.

**À ce propos, vous partagez aussi
une citation de Christian Bobin :
« La perte fait entrer l'éternel dans
nos chairs, et l'éternel c'est ce qui
ne passe pas. » Vous dites encore :
« Quand je pense à elle, je me sens
pleine de Dieu. » Comme si
l'absence de la vie même est vie...**

C'est vrai ! La vie a horreur du vide... Depuis cette perte, je crois que j'ai du Ciel en moi. Chaque fois que je pense à mon enfant, j'ai le cœur qui croît/croît, avec ou sans accent ! Il se déploie, et la foi grandit en moi. Une part en nous a cette liberté intérieure de choisir la place à donner à nos épreuves. « *Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance* » (Deutéronome 30, 15).

**Votre petit Enguerrand vous
demande quelque temps plus tard :
« Maman, quand elle aura fini d'être
morte, elle viendra jouer avec moi
Marie ? » Vous traversez des
moments de souffrance. Et, pourtant,
jamais vous ne semblez douter
que Dieu soit avec vous... Tout cela
ne vous paraît-il pas absurde ?**

Certaines épreuves dans nos vies sont absurdes et n'ont aucun sens. C'est vrai. Ce qui fera sens sera le fait de les avoir surmontées. J'ai été gâtée, j'ai reçu tant de signes de la présence de Dieu dans ma vie. J'en partage quelques-uns dans mon livre, ils m'ont aidé à garder force et courage, sans enlever la souffrance. Rien ne l'enlève, sauf le temps... »

Vous écrivez : « Dieu, ce n'est pas Merlin l'Enchanteur, il élève tout plus haut, il fait de l'extraordinaire avec de l'ordinaire. » Que voulez-vous dire ?

Que la prière n'est pas magique. Que dans nos vies, on ne comprend pas tout, pourquoi tel bienfait, pourquoi telle injustice ? J'ai souvent accueilli mon impuissance : je ne comprends pas cette épreuve. Mais la certitude que je gardais en moi, c'est que Dieu ferait du beau avec du moche, si je restais bien reliée à lui. Que, de tout, le Christ peut engendrer du bien. Sa grâce devenait mon essence. Je crois qu'en Lui, aucune de nos larmes n'est perdue... C'est cette espérance que j'espère humblement partager dans mon texte.

Un an plus tard, vous tombez au début d'une journée de travail sur cette phrase des Évangiles : « Demandez et vous recevrez... » Et vous vous demandez si vous avez la foi. Qu'est-ce que la foi pour vous ?

Cet Évangile m'a rappelé la neuve vaine irrésistible de Padre Pio. Eh oui, je me suis questionnée : « As-tu vraiment la foi ? Oui ! Alors demande un autre enfant ! » C'est un autre événement phare de ma vie, une injection de foi reçue en plein cœur, c'était un don, un cadeau de l'Esprit saint, j'ai prié en pensant que j'étais déjà exaucée. Je n'ai jamais revécu cela depuis.

Et alors vous décidez de faire avec votre mari une neuvaine... Et l'incroyable advient.

“ Je n'aurais jamais déplacé cette montagne seule. Le paradis, c'est les autres ! »

J'ai en effet attendu un troisième enfant. Car rien n'est impossible à Dieu ! Quand je l'ai découvert, j'ai eu le sentiment que le Ciel touchait la Terre. J'ai compris que le Seigneur s'était laissé toucher et qu'un miracle s'accomplissait dans notre vie. Pas dans les livres, pas dans le passé, pas chez les autres, mais dans notre vie, ici et maintenant.

Et cependant le cauchemar recommence bientôt. Vous mettant à terre, puis réveillant votre combativité. Vous utilisez beaucoup de métaphore guerrière. Et, de fait, le combat qui va s'ouvrir pour la vie de cet enfant est aussi dur et palpitant que le récit d'un siège. Il faut « tenir », dites-vous. Vous écrivez plus loin : « Nous avons fait la guerre : mais pas contre notre vie, mais dans notre vie, pour vivre ce que nous avons à vivre »...

Oui, face au désespoir, on peut être tenté de tout rejeter. De laisser tomber. J'ai vécu des instants de découragement. La force, alors, venait d'ailleurs, en particulier de la prière des autres. Il a fallu tenir pour sauver la vie de mon enfant, pendant un mois sans bouger, la tête en bas, en accouchement permanent. C'était surhumain. Les ressources que j'ai dû trouver en moi, je n'aurais jamais cru qu'elles existaient. C'est la grâce qui a pris le relais. Je n'aurais jamais déplacé cette montagne seule. Le paradis, c'est les autres !

Parfois, quand vous parlez à votre bébé entre la vie et la mort, qui n'a jamais encore ouvert les yeux, on a l'impression que vous priez : « Qui es-tu ? Je cherche ton visage, mais tu restes les yeux clos. » « Mon âme invoque ton pardon et toute ma chair te supplie : vis ! »



I BLANCHE STREB

a hérité d'une forte histoire familiale. « Mes grands-parents paternels étaient résistants. Mon grand-père maternel était médecin, érudit et poète, il partageait une foi vivante et ancrée avec ma grand-mère, qui m'a transmis un bel exemple de piété. »

Comme si l'enfant était une présence de Dieu, le serviteur souffrant ?

C'est beau ce que vous dites, et vrai, même si je ne l'avais pas compris comme cela. Cela me fait penser à cette parole : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* » C'est vrai, c'est facile de voir le Christ souffrant dans celui qu'on aime. Notre vocation de chrétien est de le voir aussi dans l'étranger, le pauvre, le malade, c'est toute l'exigence du commandement de l'amour.

Votre sœur vous envoie un texte qui vous soutient. Il se termine par cette très belle phrase :

« *Et s'il y a lieu de t'inquiéter pour un être aimé, regarde-le dans la lumière du Christ ressuscité.* »

Comment la comprenez-vous ?

Cette prière qu'elle m'a envoyée est arrivée au bon moment. Elle m'a offert une forme de lâcher-prise. D'abandon.

J'ai compris que je devais aimer mon bébé, qui était entre la vie et la mort, de tout mon cœur, dans la lumière du Christ ressuscité. Et ne pas me retenir de l'aimer par peur de le perdre. Cette peur, cette angoisse, prenait une place folle dans notre vie, c'était même une sorte d'agonie pour moi.

Vous écrivez au terme de votre livre : « *Quelque chose d'imperceptible a changé. Peut-être que nos yeux lavés par les larmes contemplant un peu mieux la vie. Cette vie qui ne tient qu'à un fil ne nous appartient pas.* »

Je ne vois plus en effet la vie de la même façon. Des écailles me sont tombées des yeux. La vie me semble être aussi prodigieuse que fragile. J'ai été bouleversée par la grandeur de la maternité, bien que chez moi, cela ait été souvent tragique. Les forces de vie que j'ai vues chez mon prématuré, cette relation incroyable que nous avons partagée, entre joie et peine, larmes et espoir, m'ont fait réaliser la richesse des relations humaines. Le mystère de l'amour qui s'échange et donne envie de vivre. Et, surtout, je réalise que je suis une enfant chérie du Bon Dieu, et pourtant, je ne vauds pas mieux que les autres. C'est vrai pour chacun de nous, j'ai voulu le partager. Je crois qu'il est avec nous, tous les jours...

« *Une naissance a quelque chose de surnaturel, comme une porte ouverte sur l'éternité* », écrivez-vous encore...

Chaque nouvelle vie est une nouvelle vie éternelle, et donc une porte ouverte sur l'éternité. Un jour nous naissons et nous ne mourrons jamais... ❁